

Nous rêvons d'Omar Sharif et Anthony Quinn mais nous nous réveillons à Molenbeek...

écrit par Anne Lauwaert | 25 novembre 2017

L'autre soir je suis tombée par hasard sur la fin d'un reportage ARTE qui montrait un jeu de cavaliers qui se lancent un bâton. Paysage de steppe grandiose, chevaux vifs, cavaliers magiques, ambiance à couper le souffle... Cela me rappelle la fascination d'une amie qui était allée marcher avec une caravane dans le désert et d'un ami qui m'avait parlé pendant des heures des Kirghizes, de leurs yourtes et dessins, des paysages et leurs petits chevaux et de leur hospitalité... Cela m'a rappelé mon parcours des glaciers Biafo et Hispar, dans les montagnes du Nord Pakistan, seule avec 3 porteurs shiites et deux ismaélites... paysages grandioses, ambiance totalement hors du temps... MAIS... quand l'un de ces compagnons est venu chez moi en Suisse, la confrontation de nos mentalités a tourné à la catastrophe.

<https://atelier-ca-della-fiola.blogspot.ch/p/des-raisins-trop-verts.html>

Et oui, mes souvenirs de quand j'étais petite au Congo et maintenant la catastrophe de la confrontation avec l'immigration

(<https://atelier-ca-della-fiola.blogspot.ch/p/congo.html>

Dans le livre « *Léopold III mon père* », la princesse Esméralda publie des photos du roi des Belges, grand voyageur, explorateur et photographe dans les situations les plus étonnantes et les accoutrements les plus fantaisistes... Ben oui, nous les Européens, nous sommes capables d'aller dans le Tiers Monde et de nous y adapter pendant le temps de notre séjour. Serions-nous capables d'y rester vivre ? Je ne le crois pas. **Pendant mes séjours dans des familles pakistanaïses**

je n'aurais pas été capable de vivre comme une femme parmi leurs femmes, j'y vivais comme alpiniste étrangère avec les hommes. En Inde la nonchalance, l'inefficacité, la déglingue généralisées m'ont rendue malade, je n'y ai pas résisté, j'ai dû être rapatriée et je ne m'en suis jamais totalement remise (bientôt le récit sur <https://atelier-ca-della-fiola.blogspot.ch/>).

Alexandra David Neel n'est pas allée vivre au Tibet comme une femme dans une famille tibétaine, elle a parcouru le Tibet comme un homme explorateur.

Le Tiers Monde débarque en Europe, allons-nous pouvoir les supporter ? Vont-ils résister à notre mode de vie ? A notre mentalité ? Non. Ce n'est pas une question de s'aimer ou de ne pas s'aimer, ni de race, ni de religion, la question c'est la profonde différence de ce que les gens sont, de leur mentalité, de la civilisation dont ils sont le produit depuis des millénaires.

L'autre soir en regardant ARTE je me suis dit que oui, j'adorerais aller séjourner chez les Kirghizes, mais pas avec leurs femmes et enfants à traire les chèvres ou dans leurs yourtes à cuisiner, non, moi ce que j'aimerais c'est les courses folles dans les steppes infinies, à cheval, en compétition avec les hommes... Ce qui me fascine ce n'est pas le confinement de la cuisine mais l'euphorie des grands espaces.

Y vivre à longue échéance, comme une de leurs femmes ? non, impossible car vivre dans la cuisine chez eux c'est pire que vivre dans la cuisine chez moi. Vice versa, eux seraient-ils capables de vivre à notre rythme ? de leurs steppes à nos villes ? Non.

Nous sommes en train de vivre la confrontation de nos utopies, de nos rêves romantiques, de notre soif de dépaysement avec l'envers du décor : avec la réalité. Nous en sommes encore à nous prendre pour Lawrence d'Arabie ou Alexandra Davis Neel... Qui n'a pas rêvé d'entrer dans une tente de bédouin comme Peter O' Toole chez Omar Sharif ? Non pas les vrais

personnages dans la réalité historique, non, comme les personnages idéalisés par le film...

Eh bien, ce qui nous arrive c'est que nous rêvons Omar Sharif et Anthony Quinn mais nous nous réveillons à Molenbeek... et eux débarquent chez nous en rêvant « Plus belle la vie » , « Beautiful » ou « Les feux de l'amour » et ils se réveillent dans la jungle de Calais...

Ça ne peut pas marcher, il n'y a qu'une solution : chacun chez soi... et le plus vite possible avant que la situation n'explose. Nous, eux et nous, nous devons admettre l'échec de nos idéologies, de nos illusions.